

Les gymnases allemands : quatrième lettre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **20 (1891)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROGRAMME

- A 8 heures, office célébré par M. Jaccoud, recteur, à l'église du Collège Saint-Michel, pour les sociétaires défunts.
- A 9 heures, séance à la grande salle du Collège. Discours d'ouverture prononcé par M. Aeby, syndic de Fribourg, président d'honneur. Allocution de Sa Grandeur Mgr Deruaz, évêque de Lausanne et Genève.
Nomination du Comité. Approbation des comptes.
Choix du lieu de la prochaine assemblée.
Lecture et discussion des conclusions des rapports sur les questions mises à l'étude. Propositions individuelles.
- A 12 1/2 h., banquet au *Strambino*.

Les sociétaires recevront, avec le présent numéro, une carte de légitimation donnant droit à une faveur qui consiste en ce que les billets ordinaires de simple course délivrés aux stations de l'ancien réseau S. O. S. et du Bulle-Romont, seront valables du 8 au 10 juillet inclusivement, pour l'aller et le retour.

On pourra se procurer, dès le matin, la carte du banquet à la porte de la salle pour le prix de 2 fr. 50.

Ceux qui se présenteraient à la fin du banquet ne seraient pas introduits, car toutes les places seront occupées par les sociétaires qui auront pris des cartes.

Observation. — Il n'y aura de cortège qu'à midi et depuis le Collège jusqu'au *Strambino*.

LES GYMNASSES ALLEMANDS

Quatrième lettre

Munich, 15 mai 1891.

Monsieur le Professeur,

Ce n'est pas chez vous seulement que la langue hellénique rencontre des adversaires acharnés. Même dans notre savante Germanie, que n'a-t-on pas crié, que n'a-t-on pas écrit contre le grec, à l'époque récente où, en Prusse comme en Bavière, des Commissions spéciales travaillaient à une réforme de nos programmes !

Aux yeux de tous les instituteurs primaires, d'un bon nombre de pères de famille et d'un nombre non moins respectable de mamans, l'étude du grec était un travail parfaitement inutile, pour ne pas dire abrutissant : comme si, pour pouvoir parler décemment de l'utilité ou de l'inutilité d'une langue, il ne fallait pas tout d'abord l'avoir apprise soi-même ! Les uns voulaient bien que les élèves continuassent à faire connaissance

avec les classiques de l'ancienne Grèce, mais au moyen de traductions allemandes et sans avoir à apprendre un traitre mot de grec : comme si Homère et Démosthène parlant allemand étaient encore Homère et Démosthène ! Les autres voulaient enterrer à jamais les chefs-d'œuvre de la littérature grecque et les remplacer par les œuvres de Shakspeare, de Racine ou de Dante : comme s'il était possible de lire avec intelligence, intérêt et profit la *Divine Comédie*, *Hamlet* ou *Othello*, *Iphigénie* ou *Esther*, sans s'être préalablement familiarisé avec les littératures antiques ! N'est-ce pas par l'étude constante des classiques anciens que Shakspeare et Racine, Molière et Corneille, Schiller et Goethe sont devenus les maîtres que nous admirons tous ?

Aussi nos Commissions scolaires se sont-elles prononcées unanimement, malgré toutes les plaintes et tous les cris, pour le maintien de l'étude obligatoire du grec. Décision dont je me réjouis sincèrement, et comme pédagogue et comme conservateur incorrigible. En effet, qu'on y pense bien en nos jours de bouleversement social ; qu'on y pense surtout dans les classes élevées où l'étude du grec manque rarement d'être un objet d'horreur parce que le travail sérieux y est rarement en odeur de sainteté : s'il faut supprimer le grec comme vieilleries inutiles, s'il faut rompre avec les traditions les plus respectables, s'il faut tout moderniser en l'honneur de la paresse, comment le peuple laborieux résistera-t-il indéfiniment à la tentation de supprimer par la violence d'autres vieilles institutions, dont la nécessité, au point de vue moderne, peut lui paraître aussi contestable que celle du grec ? Mais, il est des gens qui se refusent opiniâtrément à voir qu'en ce bas monde tout se tient et s'enchaîne.

C'est en quatrième seulement que l'étude du grec commence dans nos gymnases et nous n'avons nulle envie de la faire commencer plus tôt. Abordées les unes après les autres, les difficultés s'aplanissent bien plus aisément que si nous nous en prenons à toutes à la fois. Pour que l'élève saisisse sans trop de fatigue les éléments de la langue grecque, il est essentiel qu'il possède déjà, avec précision et clarté, les éléments de la langue latine. Pour que la déclinaison et la conjugaison grecques se gravent facilement dans sa mémoire, sans y engendrer la confusion, il est nécessaire que toutes les difficultés de la déclinaison et de la conjugaison latines aient à jamais disparu pour lui. C'est ce que nous exigeons de quiconque veut monter de la troisième classe dans la quatrième. N'est-ce pas là la meilleure préparation à l'étude du grec ? D'autre part, maintenant que toutes les principales difficultés de la langue de Cicéron sont vaincues, il nous est possible de consacrer à la langue de Démosthène tout le temps qu'elle réclame. De fait, nous lui consacrons six heures par semaine dans chacune des six classes supérieures.

Les principes qui nous dirigent pour l'enseignement du grec sont ceux que je vous ai exposés jadis à propos de l'enseignement du latin. Ce n'est pas pour apprendre à se servir du dictionnaire, mais pour arriver à pouvoir s'en passer, que l'élève étudie le grec pendant six années. Il faut donc qu'il meuble peu à peu sa mémoire, non seulement de règles grammaticales, mais encore de mots et d'expressions helléniques. Avec des livres bien conçus et bien gradués, la difficulté n'est pas insurmontable. D'autre part, que de temps économisé, quand, les termes usuels connus, l'élève n'est plus obligé de « piocher » chaque mot dans le dictionnaire !

Si vous ouvrez n'importe quel livre grec, vous y verrez à chaque ligne, outre les « esprits », des trémas, des accents aigus, des accents graves, des accents circonflexes. Ces signes orthographiques, nous obligeons l'élève à les respecter et à les écrire dans chacun de ses exercices grecs ; un accent omis ou mal placé passe pour faute. Est-ce trop pédant ? Je ne saurais l'admettre. Que me diriez-vous si, en français, au lieu d'écrire *père*, j'écrivais *pére*, *pêre* ou simplement *pere* ? Ne jetteriez-vous pas irrévocablement au panier la composition française même la mieux conçue, si tous les accents y avaient été scrupuleusement omis ? Alors pourquoi omettre systématiquement tous les accents grecs ?

Le grec doit-il être prononcé d'après la quantité des voyelles ou d'après l'accent qui les surmonte ? Est-ce la prononciation erasmienne qui est la prononciation, soit accentuation classique ? Ne devrait-on pas plutôt donner la préférence à la prononciation, soit accentuation opposée ? Voilà une question sur laquelle les opinions des philologues sont loin d'être d'accord. La *Revue des Deux-Mondes* lui a consacré l'année dernière une étude fort étendue et très savante, mais qui m'a paru ne pas aboutir à une conclusion définitive. Ce n'est donc pas moi qui tenterai de juger le débat. Pour ce qui nous concerne, c'est d'après l'accent que nous obligeons nos élèves à prononcer le grec. Si ce n'est la meilleure des prononciations, au moins est-ce le moyen le plus pratique de les astreindre à bien accentuer leurs exercices écrits.

Ajoutons que nos livres d'exercices allemands-grecs sont tous conçus d'après le même plan que nos livres d'exercices allemands-latins, et je puis, sans autre détour, passer à l'exposé de notre programme.

QUATRIÈME CLASSE. — L'article, le substantif, l'adjectif ; les nombres cardinaux et les nombres ordinaux ; les pronoms et les adverbes ; le verbe *Εἶμι* et les verbes réguliers en ω . Exercices oraux et écrits.

CINQUIÈME CLASSE. — Répétition de la classe précédente. Les autres verbes réguliers et tous les verbes irréguliers. Nombreux exercices allemands-grecs. Exercices grecs-allemands et, à cette

occasion, étude des règles les plus simples de la syntaxe grecque.

SIXIÈME CLASSE. — Répétition des déclinaisons et des conjuguaisons; première partie de la syntaxe; exercices allemands-grecs. *Xénophon*, Anabasis I et extraits des livres II et III; *Homère*, Odyssée, I, VI, VII.

SEPTIÈME CLASSE. — Syntaxe de la langue grecque d'après la grammaire d'Englmann. Exercices de style d'après Bauer. *Homère*, Iliade, extraits des chants I-IV. *Plutarque*, Agis et Caius Gracchus. *Hérodote*, livre IX. Lecture privée, mais contrôlée des livres I et II de l'Anabase.

HUITIÈME CLASSE. — Exercices de style par Bauer. *Homère*, Iliade, extraits des chants VI-XI. *Euripide*, Iphigénie en Tauride. *Xénophon*, Memor., extraits des livres I, II, III, IV. *Lysias*, discours contre Eratosthène.

NEUVIÈME CLASSE. — Exercices de style grec d'après Bauer et Kurz. *Homère*, lecture privée, mais contrôlée, des chants XVI-XXI de l'Iliade. *Sophocle*, Antigone et les Trachiniennes. *Platon*, Protagoras. *Démosthène*, discours sur les affaires du Chersonèse.

Avec ce programme et un travail soutenu, l'élève arrive à pouvoir, au terme de ses études, lire couramment les auteurs grecs et même s'exprimer sans trop de peine dans la langue de Démosthène. C'est ainsi que chez les Bénédictins d'Augsbourg, le R. P. Bisker, que vous avez connu plus tard comme Abbé de Dissentis, exigeait que ses élèves, dans la classe supérieure, pussent traduire *ad aperturam libri* Platon en latin et Cicéron en grec.

LANGUE FRANÇAISE. — Si nos programmes présentent une lacune, c'est, à mon avis, à propos de la langue française. Ce n'est que durant les quatre dernières années qu'on s'en occupe et il ne lui est consacré que deux heures par semaine. Sans doute, malgré ce temps si restreint, nos élèves, au sortir du gymnase, savent autant de français que les élèves français ne savent d'allemand; sans doute aussi, l'étude du latin facilite l'étude du français, tandis qu'elle ne facilite en aucune manière l'intelligence de la langue allemande. Mais il n'en est pas moins regrettable, à mon sens, que nous ne commencions pas une ou deux années plus tôt à étudier la langue de nos bons voisins et que nous n'y consacrons pas au moins une heure de plus par semaine.

ARITHMÉTIQUE, PHYSIQUE, MATHÉMATIQUES. — Pour ces trois branches, notre programme, qui ne diffère pas essentiellement du vôtre, n'a besoin, me semble-t-il, d'aucun commentaire. Il me suffira donc de vous le transcrire, tout en le traduisant.

PREMIÈRE CLASSE. Trois heures par semaine. — Les quatre opérations fondamentales avec des nombres entiers. Poids et mesures. Décomposition des nombres en leurs facteurs. Calcul mental.

DEUXIÈME CLASSE. Trois heures par semaine. — Répétition de la théorie des facteurs. Le plus grand diviseur commun à deux ou plusieurs nombres; le plus petit multiplicateur commun. Les fractions ordinaires avec les opérations qui s'y rapportent. Parenthèses. Bilans. Calcul mental.

TROISIÈME CLASSE. Trois heures par semaine. — Les fractions décimales; les quatre opérations fondamentales avec des fractions décimales. Transformation des fractions décimales en fractions ordinaires et *vice versa*. Manières d'abrégier le calcul des fractions décimales. Parenthèses. Bilans. Calcul mental.

QUATRIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Bilans. Théorie des proportions. Application des proportions à divers genres de problèmes. Règle de trois; règle de partage et règle de mélange, etc. Change, escompte, etc.

CINQUIÈME CLASSE. Quatre heures par semaine. — a) *Algèbre* : Les quatre premières opérations; exercices d'application; étude spéciale des termes algébriques et de leurs modifications. b) *Géométrie* : Eléments généraux; lignes droites; angles; triangles; parallélogrammes sous leurs diverses formes.

SIXIÈME CLASSE. Quatre heures par semaine. — a) *Algèbre* : Puissances; racines; équations du premier degré à une et à plusieurs inconnues. b) *Géométrie* : Egalité et similitude des figures rectilignes.

SEPTIÈME CLASSE. Quatre heures par semaine. — a) *Algèbre* : Répétition des puissances et des racines; équations du second degré à une et plusieurs inconnues; logarithmes. b) *Planimétrie* : Le cercle; les problèmes géométriques relatifs au cercle. c) *Stéréométrie* : Les lignes droites et les surfaces; leurs rapports réciproques; le triangle et le quadrilatère; polyèdres réguliers.

HUITIÈME CLASSE. Quatre heures par semaine. — a) *Algèbre* : Progressions; calcul d'intérêts; combinaison des divers genres de calcul avec le binôme. b) *Stéréométrie* : Les corps; leurs surfaces et leur volume; exercices pratiques. c) *Trigonométrie* : Trigonométrie plane et éléments de trigonométrie sphérique; exercices pratiques. d) *Statique* : le baromètre et le thermomètre.

NEUVIÈME CLASSE. Quatre heures par semaine. — a) Exercices sur toutes les matières étudiées dans les huit classes précédentes; répétition générale et études complémentaires. b) *Dynamique*. c) Les *mathématiques* dans leurs rapports avec la *géographie*.

Chez nous, comme ailleurs, il ne manque pas de gens qui trouvent exagéré le nombre d'heures consacré aux mathématiques. Quel est le médecin, dit-on, quel est le philologue, quel est le juriste, quel est le théologien, qui, dans la vie pratique, aura besoin de géométrie et de trigonométrie, de statique et de

dynamique, d'équations et de logarithmes? L'objection serait sérieuse, j'en conviens, si le gymnase était une école professionnelle, dont on doit sortir prêt et mûr pour entrer, sans autre étude spéciale, dans une carrière déterminée. Mais est-ce dans ce but que nos gymnases ont été fondés? Mille fois non! Leur tâche n'est pas de donner au monde des médecins, des avocats, des notaires, des théologiens ou des professeurs tout faits. Tout ce que nous avons le droit de leur demander, c'est d'exercer et de développer l'intelligence du jeune homme et de mettre *le bachelier* en mesure de suivre avec profit les cours spéciaux de jurisprudence, de médecine, de philologie ou de théologie. Or, ne faudrait-il pas être aveugle, pour ne pas voir que les mathématiques, avec leur précision et leurs formules serrées, constituent l'un des meilleurs exercices de gymnastique intellectuelle? Aussi ai-je la tentation d'imiter mon bon vieil ami Socrate et de fermer ma porte à quiconque ne saura pas la géométrie.

HISTOIRE. — L'étude de l'histoire ne commence chez nous qu'avec la troisième classe. C'est un peu tard, j'en conviens; mais l'économie générale de notre programme ne nous permet guère d'agir différemment. Pour étudier l'histoire avec intelligence et profit, il faut que l'élève ait déjà acquis une certaine maturité intellectuelle. C'est ce que nous ne pouvons demander des enfants qui peuplent nos deux premières classes latines. A l'âge de dix ou onze ans, on est mûr pour « les histoires », mais non pour l'histoire proprement dite. D'autre part, nous tenons, ainsi que je l'ai dit ailleurs, à ce que les études historiques marchent de paire avec les études linguistiques. Tel récit de l'histoire ancienne deviendra, après avoir été suffisamment élucidé, le sujet d'un thème latin ou d'une version latine; tel point de l'histoire du moyen âge ou de l'histoire moderne devra servir de base à une narration ou à une dissertation allemandes. Force nous est donc de laisser à l'élève le temps d'acquérir préalablement une certaine facilité de rédaction soit en allemand, soit en latin.

La tâche du gymnase n'est pas et ne saurait être de mettre au monde des historiens d'une érudition consommée, besogne à laquelle la vie humaine la plus longue et la mieux occupée ne suffit qu'en partie. Tout ce que nous avons le droit de demander à l'école, c'est une orientation générale, claire et solide, les événements principaux et le caractère particulier de chacune des grandes époques historiques, les dates les plus essentielles, en un mot, des jalons qui nous dirigeront plus tard dans l'étude personnelle des détails. Ainsi entendue, l'étude de l'histoire devient attrayante et nous ouvre à chaque page des horizons nouveaux. Si, par contre, le gymnase surcharge ma mémoire de détails minutieux et de dates de moindre importance, qu'arrivera-t-il? Il arrivera d'abord que l'abondance des détails m'em-

pêchera de distinguer clairement l'aspect de l'ensemble. Il arrivera ensuite qu'au terme de mes études, loin d'avoir acquis l'amour de l'histoire, je l'aurai prise en dégoût et n'aspirerai qu'à ne plus en entendre parler.

En parcourant notre programme, vous remarquerez que l'histoire bavaroise n'est pas une branche dont nous nous débarrassons en seconde ou troisième, pour n'en plus parler dans la suite; elle revient, au contraire, avec plus ou moins de détails, dans chacune des six classes supérieures. A mesure que nous avançons dans l'histoire du moyen âge ou des temps modernes, nous examinons quelle était, à l'époque correspondante, la situation de la Bavière, tant au point de vue de sa vie intérieure que sous le rapport de ses relations avec les autres Etats. Pour ce qui concerne l'ensemble du coup d'œil historique, cette méthode me paraît offrir des avantages sérieux. Au surplus, l'histoire nationale est-elle donc de si maigre importance qu'il suffise d'en traiter à un âge où la jeunesse est encore incapable de se former un jugement historique? Non pas que je désapprouve ceux qui veulent que l'élève, avant d'entrer en relations avec Asdrubal et Scipion Dentatus, fasse d'abord connaissance avec Winkelried, Schinner et Fontana; mais, d'autre part, comment ne pas voir qu'une répétition intelligente et raisonnée des pages les plus difficiles de l'histoire nationale serait parfaitement à sa place vers la fin du Gymnase?

Et, maintenant, voici le programme du Gymnase-Maximilien de Munich.

TROISIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Les récits les plus attrayants de l'antiquité classique. Les événements et les personnages les plus importants de l'histoire ancienne jusqu'à Auguste.

QUATRIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Histoire romaine depuis Auguste jusqu'à la chute de l'empire romain d'Occident; histoire de l'Allemagne depuis l'invasion des barbares jusqu'à Maximilien I^{er}; histoire de la Bavière depuis son origine jusqu'à l'introduction du droit de primogéniture.

CINQUIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Histoire de l'Allemagne depuis la fin du moyen âge jusqu'au temps actuel; histoire de la Bavière pendant la même période.

SIXIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Histoire générale depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque des Gracques.

SEPTIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Histoire ancienne à partir des Gracques; histoire du moyen âge jusqu'à l'interrègne; histoire de la Bavière jusqu'au premier partage du pays en 1255.

HUITIÈME CLASSE. Trois heures par semaine. — Histoire universelle depuis Rodolphe de Habsbourg jusqu'à la Paix de Westphalie; histoire de la Bavière pendant la même période.

NEUVIÈME CLASSE. Trois heures par semaine. — Histoire moderne depuis la Paix de Westphalie jusqu'au Congrès de Berlin en 1878; histoire de la Bavière pendant la même période.

GÉOGRAPHIE. — Elle occupe les élèves des cinq classes inférieures. Notre manière d'enseigner ne différant guère de la vôtre, il me suffira de vous transcrire notre programme.

PREMIÈRE CLASSE. Deux heures par semaine. — La Bavière. La terre en général et sa surface. Eléments de la géographie physique et politique de l'Europe.

DEUXIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Répétition de la géographie de la Bavière. Les Alpes. L'empire allemand, l'Autriche-Hongrie et la Suisse.

TROISIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Répétition de la classe précédente; les autres pays de l'Europe.

QUATRIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Répétition de la géographie de l'Europe. Les autres parties de la terre avec les mers les plus importantes. Exercices de cartographie.

CINQUIÈME CLASSE. Deux heures par semaine. — Répétition de la classe précédente. Etude détaillée des Alpes et de l'Allemagne. Géographie générale.

SCIENCES NATURELLES. — Jusqu'ici, cette étude ne figurait aucunement dans les programmes de nos Gymnases. C'était là, je l'avoue, une lacune regrettable. Pour l'avenir elle sera comblée; mais il ne m'est pas possible de vous dire aujourd'hui quel plan on adoptera.

CALLIGRAPHIE. — Nos programmes lui assignent trois heures en première et en seconde, deux heures en troisième et une heure en quatrième. Dans les classes inférieures, les écritures sont généralement bonnes, même belles. Elles le seraient encore dans les classes supérieures, si chaque professeur se faisait un devoir de refuser catégoriquement tout travail gribouillé. Si nous tenons beaucoup à la calligraphie allemande et à la calligraphie latine, nous n'attachons pas moins d'importance à la *calligraphie* grecque. Cette dernière fait partie du programme de la troisième classe et de la quatrième. Quand il s'agit du grec, il faut que l'élève écrive en caractères très gros, très distincts, presque en dessinant. N'est-ce pas là le meilleur moyen de graver dans la mémoire l'aspect et l'orthographe des mots grecs! Une faute écrite en gros caractères sautera bien plus vite aux yeux de l'étudiant que si elle est écrite en caractères microscopiques.

Enfin, me voici au terme de la première partie de ma tâche. Après vous avoir entretenu, avec trop de détails peut-être, de notre plan d'études, il ne me reste qu'à vous dire un mot de notre examen final. Vous l'appellez baccalauréat; nous lui donnons le titre de *Gymnasialabsolutorium*.

Le *Gymnasialabsolutorium* a lieu le même jour dans tous

les Gymnases bavarois sous la présidence de commissaires délégués par l'Etat. A l'exception de la calligraphie, il porte sur toutes les branches du programme, y compris le catéchisme, l'histoire biblique et les faits les plus importants de l'histoire ecclésiastique. Certaines questions sont posées par le Ministère lui-même; les autres restent abandonnées au choix des commissaires et du corps enseignant. L'examen final est en partie écrit, en partie oral. D'après une disposition qui vient d'être adoptée par la Commission des études, le Ministère pourra à l'avenir dispenser de l'examen oral un élève notoirement très timide, mais aussi notoirement très capable. D'après une autre décision de la même autorité, le candidat ne sera dorénavant plus astreint à traduire de l'allemand en grec; il suffira que les classiques de la Grèce lui soient familiers et qu'il puisse les rendre facilement en langue allemande.

Le certificat d'*Absolutorium* ne contient pour chaque branche que l'une ou l'autre des trois notes suivantes : I (très bien), II (bien), III (suffisant); si la malchance veut que je mérite un IV (insuffisant), je n'aurai pas *absolviert* et force me sera, si je ne veux pas renoncer au diplôme, de faire une nouvelle tentative l'année suivante.

Comme le meilleur élève peut échouer dans un examen, tandis qu'un autre, d'une incapacité notoire, réussira peut-être, ce n'est pas de mon dernier examen seulement que dépendront les notes de mon certificat final. Pour les fixer, on tiendra compte de tous mes travaux pendant la dernière année d'études aussi bien que des notes méritées à l'examen écrit et à l'examen oral. Avec cette précaution tout danger de surprise paraît suffisamment écarté.

En Bavière, comme aussi, sauf erreur, dans tous les autres Etats de l'Allemagne, le *Gymnasialabsolutorium* n'est pas seulement requis comme condition d'admission à l'Université; un grand nombre d'emplois publics restent à jamais fermés à quiconque n'est pas pourvu de ce diplôme.



PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

MM. Descloux, à Rossens; Conus, à Sivrîez; Terrapon, à Prez-v.-Siv.; X., à Attalens, ont résolu les deux problèmes proposés dans le dernier *Bulletin*.

MM. Brunisholz, à Saint-Denis; Schrœter, à Villarlod, ont résolu le second problème.